

s'entremêlait dans vos élections, et me rapportait *endellé* au gouvernement en une somme de plusieurs milles louis. J'écrivis aussitôt à ce *menteur* de se retracter. lui qui devait comme membre de la chambre d'assemblée, savoir que j'avais rendu mes comptes. Il a bien soin, Messieurs, lui de faire rendre compte aux autres par *items* et de faire passer les siens en *bloc*. Si la chambre n'a pas fait son devoir, c'est pas ma faute à moi. j'ai fait le mien moi. Le gouverneur et le conseil leur ont demandé assez souvent de régler tous ces comptes là, mais ils s'y sont toujours refusés, et ils ont bien leurs vues de laisser trainer mon nom d'année en année sur leurs journaux. Mais si j'ai le bonheur de sortir victorieux de cette lutte et que je rentre dans la chambre, je le ferai trembler ce Neilson, et l'on verra si je suis endetté envers la Province; chacun son tour, il rendra les siens aussi lui.

Mercredi se tint une assemblée chez M^{me} Johnson où vous avez été requis de vous trouver. Il y était Monsieur, (montrant Mr. Dumoulin) ah! voyez, il est encore tout blême, il est malade je crois, il avait besoin de deux médecins pour le soutenir en venant au Poll. Il y était aussi, ce petit Monsieur (montrant Mr. Mondelet) ce grand homme, il n'a pas encore six pieds, j'ai l'honneur de vous l'introduire, messieurs, tenez le voila, il me regarde je crois, avec ses yeux croches, dame je sais pas, quand il veut regarder quelqu'un, il tourne la tête d'un autre côté. (Mr. Mondelet s'approchant de Mr. Ogden, le fixe et lui dit, "tenez voyez si je vous regarde, je vous regarde, je vous regarderai encore bien mieux tout à l'heure.") Vous connaissez tous Messieurs, qu'à cette dernière assemblée, je me suis justifié, vous savez que j'ai convaincu de fausseté les rapports qu'on avait fait circuler contre moi et que je vous ai montré une lettre de l'autorité la plus haute, le secrétaire du gouverneur, par laquelle je me trouve entièrement déchargé de ces comptes. Malgré cette preuve peu équivoque, l'on a vu un écrit dans la Gazette, l'Argus, un petit papier écrit par ce grand homme, pour surprendre le public (montrant un numéro de l'Argus contenant une communication signée un *Spectateur*.) Vous allez me dire (s'adressant à Mr. Mondelet) si c'est vous qui êtes l'auteur de cet écrit, (montrant l'écrit) signé un *Spectateur*? (Sur réponse affirmative de la part de Mr. Mondelet) Ah! je le tiens, nous le tenons, Messieurs, ce *Spectateur* qui voit pas clair, cet homme qui traite le caractère de bagatelle (lisant l'écrit) Ah! oui, c'est une bagatelle telle peut-être bien pour lui, qui n'en a pas, s'il en aurait fait lui, tenez je veux pas le dire, mais vous le savez bien..... vous allez voir, c'est un *menteur* ce petit Monsieur (pas plus menteur que vous, nous verrons toute à l'heure, lui répond avec feu Mr. Mondelet.) Vous voyez Messieurs par tout cela qu'il y avait un parti formé contre moi à Montréal et à Québec, pour m'empêcher d'entrer à la Chambre, car ils me craignent tous à la Chambre, tout ce parti là. Ils disent que ce Mr. Ogden, a une *gueule de fer* parce que je leur ai dit la vérité. J'en vois un là, de ce parti là, il est devant moi, c'est un médecin, Messieurs, de Montréal, il appartient lui aussi à la clique. Je pourrais bien vous en dire des choses de lui, il se mêle de donner des diners aussi, le jour de la St Patrice pour se faire aimer des Irlandais. Mais il a oublié dans les *toasts* qu'il a proposés, de boire à la santé du Roi et du Gouverneur. Y a t il un Irlandais qui ait jamais oublié de boire à la santé de son Roi, sûrement que cet homme là (le Roi) le méritait bien pourtant? Il a été aussi président à un autre dîner où il a bu à la santé de *notre bien aimé le lieutenant gouverneur*; mais ils ont proposé la santé du *gouverneur-en-chef*, tout simplement. Voila ce que c'est que cette clique de Montréal! Son beau frère N. B. Doucet que vous connaissez bien et qui n'appartient pas à cette clique là, m'a dit à moi bien des choses de lui; il m'a dit que Mr le Medecin avait entretenu des correspondances aux Trois Rivières, pour me faire perdre mon élection. Il

m'a dit aussi que tous les membres de la clique n'avaient rien donné pour la bâtisse de la grande Eglise de Montréal, l'ornement de toute l'Amérique du Nord, et pour laquelle tous les anglais se sont fait un devoir de souscrire, mais qu'ils avaient bien trouvé de l'argent pour aller planter une autre Eglise là bas dans les champs, pour l'Evêque le Telmesse. Mr. Jacques Viger, (Monr. le Jacobin,) il donne des diners aussi lui; il est intéressé à ce que cette Eglise soit sur le terrain de son cousin Denis Viger, afin de concéder des emplacements. Le père du petit Monsieur s'en est mêlé aussi lui, Mr Mondelet, il a laissé le Séminaire, cette maison si respectable, pour suivre ce parti là. Il y en a bien d'autres encore, Mr Paquin l'orateur de la Chambre d'Assemblée en est un. Tout ce parti là Messieurs, conspire contre moi et a député Mr. le Medecin de Montréal. A peine a-t-il arrivé, que vous avez vu la Proclamation. Il y en a un autre Docteur qui doit venir aujourd'hui de Québec, c'est le Docteur Labrie, cependant il n'est pas encore arrivé, car je ne le vois pas. Mr. Berthelot est arrivé lui, votre Représentant. Qu'ont ils à faire avec vos Elections ces Messieurs? N'êtes vous pas offensés de les voir se mêler de vos intérêts? Si vous aliez chez eux vous mêler de leurs élections; ils vous mettraient à la porte, ces messieurs. Mais laissons les faire, il faut espérer qu'ils n'y gagneront pas grand'chose, et que votre conduite leur prouvera que vous pouvez conduire vos élections.

Quand aux grandes raisons, les raisons majeures, comme on les appelle, ils en ont trois, 1^o. l'Union. Ah messieurs! il est toujours tems de revenir sur ce pas. Oui j'ai été pour l'union, mais je croyais que ça ne pouvait faire aucun mal, et je vous assure que ça n'en pouvait faire aucun et s'il en était encore question je serais contre cette union. D'ailleurs si j'ai été pour l'union, Mr Dumoulin que voici (montrant Mr. Dumoulin) mon adversaire, a voté pour moi il y a deux ans. En outre, l'union n'aurait pas été autre chose que la réunion des législatures du Haut et du Bas Canada et qui auraient fait des lois pour l'amélioration des deux Provinces, mais la question est morte.

On me reproche d'être *indispensablement* attaché au Gouvernement. Si c'est un crime d'être attaché au Gouvernement, je plaide coupable, Messieurs! Quel est celui d'entre vous, messieurs, qui n'est pas attaché à son Gouvernement? Est-ce là une raison messieurs, puisque vous m'avez déjà élu lorsque j'étais Conseiller du Roi? D'ailleurs, Messieurs, ne savez vous pas que Mr Uniak le ci-devant Procureur Général a été élu à Soré? A présent, messieurs, je vais vous faire voir la contradiction qu'il y a entre la politique de monsieur D. B. Viger et celle du petit monsieur Ce monsieur Viger, au nom de la Chambre, a un diner que donnait à Québec, Mr l'Orateur, et ce diner a été mis dans la Gazette de John Neilson, je l'ai à la main, proposa la santé du Procureur Général, en disant que la Chambre regrettaient qu'il y fut entré tard, et qu'il en fut sorti si tôt! Je ne demeure pas ici, me dit-on! Eh messieurs! Vous avez élu Mr Berthelot, il demeure à Québec. Mr Viger, Mr Quelnel sont pour le comté de Kent. Mr Cavillier, encanteur de Huntingdon; Mr Bourdages n'a pas pu l'être dans son endroit, mais il l'a été cependant dans le grand comté de Buckingham; Mr Quirouet ne demeure pas à l'île d'Orléans; Mr Blanchet a été élu au comté d'Hertford, il demeure à Québec aussi lui. Il y en a un ici un petit Docteur, Blanchet, je le voit le misérable, le voila là devant moi (montrant du doigt le Docteur Talbot, qui lui crie "pas plus misérable que vous, misérable vous-même!")

A présent, messieurs, j'ai à vous parler du monsieur qui m'oppose. Il se dit indépendant. L'était-il avant son *celebre* mariage? L'est-il actuellement, puisqu'il poursuit pour quinze chelins? Je tiens dans mes mains, une liste, des listes de poursuites et à la grande et à la petite Cour, qu'il a été obligé de faire, pour assurer son indépendance. Est-ce là une indépendance, que vous devez rechercher, lorsqu'elle est acquise en mettant les gens sur la paille? Parcourons cette liste messieurs, je m'en vais vous la lire (lisant un *item* incorrect que Mr. Dumoulin dit être faux) Ah c'est une erreur, monsieur est Avocat; c'est une *petite exception peremptoire perpetuelle en droit* qu'il a fait là! la liste est peut-être mal faite! (mentionnant pour la troisième fois un nommé Laliberté, locataire de Mr Dumoulin.) Quoi encore vous Laliberté! (c'est Laliberté qui sans doute en était prévenu, cria, j'ai mon reçu, le voila, l'élevant bien haut avec ses deux mains.) Vous savez messieurs, que j'ai pratiqué bien des années parmi vous, et jamais, jamais je n'ai poursuivi qui que ce soit. (altercations entre Monsieur Dumoulin et monsieur Ogden, Mr. D. disant que Mr. O. avait poursuivi un homme de St Grégoire du nom de Labarre, ce dont monsieur O. convient.)

Mais moi, messieurs, je vous ai fait bâtir une pri-

son, une Cour de Justice, j'ai maintenu les droits et conservé l'honneur du Barreau, je me suis opposé fortement et avec succès à la tyrannie que voulait exercer le Juge Bedard, je l'ai accusé à la chambre, je vous ai fait voir que le juge doit respecter le barreau, s'il veut que le barreau le respecte. Sur le Banc, messieurs, un Juge représente Sa Majesté, mais quand il agit contre la loi, il n'est pas plus que le ramoneur et il est sujet à la loi comme le ramoneur. Je vous ai fait avoir des termes à la Grand'Cour, j'ai procuré les moyens de faire pratiquer la vaccine dans ce pays ci.

Je crois vous avoir parlé, messieurs, de tout ce qui peut être essentiel dans ce cas ci. Je vous ai fait voir la conduite que l'on a tenue à mon égard, maintenant je n'ai plus qu'à vous prier de nouveau de m'accorder vos suffrages et je vous assure que je ferai tout en moi pour vous faire du bien. Vive la constitution.

S'ADRESSANT A SES ELECTEURS ANGLAIS:
Now my friends, we are on board of the good ship CONSTITUTION, (tenant un des poteaux du *hustings* que M O, dans son enthousiasme marin, prenait sans doute pour un mat de son vaisseau.) She is under full sail. We have the whole crew on board, we have the captain, the pilot; there's nothing wanting, we have the cook, (montrant Mr. Mondelet) we have a doctor on board, but he does not belong to our ship, he belongs to another ship, called the Democrat which is aground at Montreal. Stick to it, my friends, and we shall get safe into harbour, &c.

JE demande grâce à mes lecteurs, je suis persuadé qu'après avoir lu ces diatribes d'un genre si bas et si détestable, ils me pardonneront de bon cœur, de n'avoir mis en lumière que le squelette de ce corps majestueux, de ce superbe morceau d'éloquence et d'égance.

Après cela, à quoi, ne peut-on pas s'attendre! Dites le, lecteurs, sans crainte,

O tempora! O mores! — O tems! O meurs!

Je le dis avec vous, en me souscrivant, jusqu'à nouvel ordre, UN ANTI-CHARLATAN.

Du Spectateur Canadien, de Montréal.

La Gazette de Montréal de jeudi, annoncée avec beaucoup de plaisir, que C.R. Ogden, Solliciteur Général de cette province, a été élu membre de l'assemblée pour le bourg des Trois Rivières, à une majorité de 153 votes, contre 102 donnés à Mr. Dumoulin, son antagoniste. Nous n'avons pas l'honneur de connaître M. Dumoulin, même de renommée, mais nous savons que quand on a voulu présenter Mr. Ogden comme candidat ici, à la dernière élection (en 1824) on n'a pu lui procurer qu'une douzaine de voix, et nous croyons qu'on n'a guères mieux réussi alors aux Trois Rivières. Quoi qu'il en soit, il est curieux de voir comment l'éditeur de la Gazette s'émancipe à l'occasion de ce petit triomphe du parti Anti-Canadien. — Enfin, dit-il, les électeurs des Trois-Rivières en renouant leurs liaisons avec Mr. Ogden, comme leur représentant, ont à la fois témoigné le cas qu'ils font de ses talents et son esprit public, et montré qu'ils veulent être amis de toutes les mesures propres à promouvoir le bien-être et la prospérité de cette province. Encore quelques représentants comme Mr. Ogden, et la cause de la vérité et du gouvernement constitutionnel est gagnée. Encore quelques membres semblables dans l'Assemblée, et l'esprit de parti et de faction pourra cacher sa tête gorgonienne, et s'abandonner à l'inquiétude et au désespoir qui doivent être tôt ou tard le partage d'une autorité usurpée. Encore quelques membres semblables, et cette *matheuseuse* province, jusqu'à présent un objet de dérision par la plus froide apathie pour tous les arts de la civilisation, pourra encore lever la tête, et de la dernière qu'elle est, devenir la première des possessions de la Grande-Bretagne.

Risum tenuatis amici? Plusieurs douteront sans doute, que ce langage soit celui de la civilisation dont parle l'auteur; mais si ce langage, quel qu'il soit, est le fruit d'un petit triomphe, que deviendrait il, dans les mêmes bouches, si le triomphe était plus grand? Il est plus aisé de le concevoir que de le peindre; car au contraire de la maxime romaine,

Parcere subjectis et debellare superbos, celle de nos adversaires politiques semble être: —

Ramper au pieds des forts, fouler aux pieds les faibles, Cajoler les vainqueurs, outrager les vaincus.

Au reste, il ne s'agit pas ici directement de l'élection de Mr. Ogden, qui nous regarde bien moins qu'elle ne regardait les électeurs des Trois-Rivières, mais de l'occasion qu'en a pris la Gazette de Montréal de tomber dans un excès de louanges d'un côté et d'injures de l'autre, qui ne peut-être que l'objet de la réprobation et de la risée de tout ce qu'il y a d'hommes modérés, raisonnables, nous dirions presque civilisés, dans la province.